Je ne sais plus quel auteur a dit : "En Allemagne, l'homme ne commence qu'au baron."

On serait tenté de le croire en lisant l'anecdote suivante :

"Un général, qui a des états de service brillants, était récemment nommé au commandement d'une division d'infanterie formant partie de la garnison d'une importante station militaire de la Prusse. Ce major-général appartient à une famille de la classe bourgeoise, et l'un de ses frères est instituteur dans la même ville où la division d'infanterie tient garnison.

"Naturellement, les deux frères profitèrent de leur rapprochement dû au hasard pour se visiter fréquemment. Cette conduite indigna les autres officiers de la division, qui trouvèrent que c'était déroger à la dignité militaire pour un officier que de fréquenter ainsi un simple "roturier", ce roturier fût-il son propre frère.

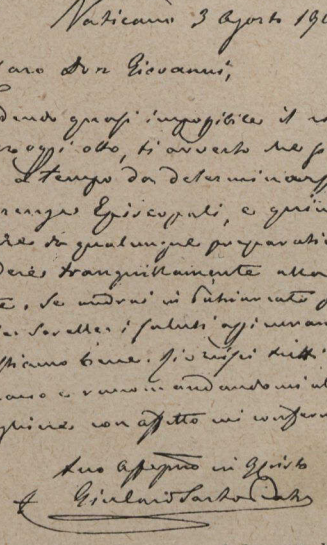
"Une persécution fut alors organisée contre le général, et il n'a fallu rien moins que toute l'autorité du ministre de la guerre pour y mettre fin."

On retarde dans la protestante Allemagne, on retarde beaucoup, et les choses iront si loin qu'il éclatera un de ces jours une bonne révolution qui démolira toute cette noblesse insolente.

Les catholiques sont plus intelligents que cela, et ils ont acclamé avec enthousiasme l'élection du pape Pie X, frère d'un pauvre facteur des postes ; mais, voilà, l'Allemagne est un empire et l'Eglise une république.

LEON LEDIEU.

UN AUTOGRAPHE DE PIE X



La lettre, dont nous donnons ci-dessus le facsimile, a été adressée au Très-Révérend Giovanni Jeremich, vice-recteur du séminaire patriarcal de Venise, et a été écrite par le cardinal Sarto, la veille même de son élection au souverain pontificat. Voici la traduction de cet autographe :

"J. M. J. Vatican, 3 août 1903.

"Prévoyant qu'il me sera probablement impossible d'être de retour dans la huitaine, je te préviens que les conférences épiscopales sont ajournées à une date à déterminer ; tu peux donc suspendre tous tes préparatifs et pourvoir tranquillement à ta santé. Si tu vas au patriarcat, porte à mes soeurs mes salutations, en leur donnant l'assurance que nous nous portons bien. Mes salutations à tous, au séminaire, et, me recommandant à vos prières, je me confirme affectueusement,

Ton affectionné en Jésus-Christ,

GIU. CARD. SARTO, patriarche.

Les fervents de la graphologie pourront s'appliquer à scruter les secrets que recèle l'autographe du Souverain Pontife régnant.

SUR L'HOMME

Egalement rempli de force et de faiblesse,
Il tombe, il se relève et retombe sans cesse,
Et, toujours en discorde avec son propre coeur,
Il est de la nature et la honte et l'honneur.

POPE.

LE CENTENAIRE DE LA LOUISIANE

Les Américains aiment à célébrer solennellement les grands événements de leur histoire. Ainsi, pour fêter le centenaire de l'acquisition de la Louisiane, qu'ils considèrent à juste titre comme l'une des dates les plus importantes dans leur vie nationale, ils organisent pour l'an prochain (mai 1094), une nouvelle "World's Fair", une Foire du monde ! Nous croyons faire oeuvre utile en rafraîchissant la mémoire de nos lecteurs sur cet important sujet.

Et d'abord, qu'appelle-t-on la Louisiane ?

Dans le langage géographique moderne, ce terme ne s'applique qu'à l'un des quarante-cinq Etats qui forment l'Union américaine, et dont la capitale est Bâton-Rouge, avec la Nouvelle-Orléans pour ville principale. Il y a cent ans, ce même terme avait une signification plus étendue; il désignait un territoire si vaste, que treize Etats s'y sont depuis taillé une place au soleil. En somme, la Louisiane du siècle dernier, celle que Napoléon 1er vendit aux Etats-Unis pour quelques millions, comprenait presque tout le bassin du Mississipi, c'est-à-dire près de la moitié de l'Amérique du Nord !

L'histoire de la Louisiane ? On peut la résumer en ces quelques lignes. Le fameux explorateur français La Salle, après des tribulations de tout genre, parvient, en 1682, à atteindre les rives du Mississipi, après avoir traversé le Canada ; il est le premier à descendre ce roi des fleuves jusqu'à son embouchure, et il donne, en l'honneur de Louis XIV, le nom de Louisiane à toute la région inconnue qui s'étend à l'ouest du fleuve.

La Nouvelle-Orléans se fonde. Un jeune Français, Pierre Laclède, marchand et explorateur, un de ces intrépides héros que la France a produits en tout temps, part de cette ville le 3 août 1763 pour chercher sur les rives du fleuve l'emplacement du nouveau fort qu'une compagnie marchande veut établir vers le Nord. Par une intuition merveilleuse, il s'arrête en un endroit désert et annonce son intention "d'y fonder une colonie qui deviendra tôt ou tard l'une des plus belles cités d'Amérique". Bien que la Louisiane eût été cédée à l'Espagne l'année précédente, Laclède baptise la future ville du nom de Saint-Louis, en l'honneur de son roi, Louis XV.

A moins de quarante ans de distance, la Louisiane redevient française : le traité secret de San-Ildefonso (1er octobre 1800) l'enlève à l'Espagne. Mais le drapeau tricolore ne flottera pas longtemps sur la rive droite du Mississipi ; la guerre avec l'Angleterre, la révolte de Saint-Domingue, où la fièvre jaune anéantit l'armée de Leclerc, empêchent Napoléon d'occuper effectivement la Louisiane. Par le traité du 2 mai 1803, il la vend aux Etats-Unis pour la somme de 75 millions de francs.

Ces détails étaient indispensables pour expliquer quelle importance les Américains attachent à ce grand événement. Le soir de la signature du traité, Napoléon disait à Livingstone, le ministre américain : "En agrandissant ainsi le territoire des Etats-Unis, je donne à l'Angleterre une rivale maritime qui, tôt ou tard, humiliera cette nation orgueilleuse."

De fait, la colossale puissance dont disposent aujourd'hui les Etats-Unis, ils la doivent à l'acquisition de la Louisiane, qui, en faisant du Mississipi un fleuve américain, fit d ugolfe du Mexique une mer américaine. Sans voisins puissants, la jeune république put se dispenser d'entretenir des armées permanentes, ce qui explique en grande partie son rapide progrès et sa prospérité inouïe.

Et voyons maintenant ce qu'est devenu, sous la domination de cette race entreprenante, l'immense territoire vendu en 1803 par la France. On ne sait pas au juste quel était alors le nombre de ses habitants ; en y comprenant les Indiens, on devait arriver difficilement à un total de 100,000 âmes. Or, le recensement officiel de 1900 accuse un chiffre de population de 17,777,081, pour les treize Etats et les deux territoires découpés depuis dans l'ancienne Louisiane ; ce chiffre représente à peu près le quart de la population de toute la République ; avec les flots d'émigrants qui se précipitent depuis trois ans vers l'Ouest américain, il doit dépasser de beaucoup cette année vingt millions.

Les villes qui se sont élevées en un siècle dans l'ancienne Louisiane sont innombrables. Saint-Louis, la quatrième ville des Etats-Unis, avec ses 680,000 habitants ; New-Orléans, la ville la plus française de toute l'Amérique du Nord ; San-Antonio, qui compte parmi les plus anciennes villes du nouveau monde ; Denver, Minneapolis, les deux villes jumelles, voilà des noms qui nous sont déjà familiers. Mais Salt-Lake City, Omalia, Des Moines, et plusieurs autres populeuses cités des treize Etats sont plus grandes et plus riches que bien des capitales européennes.

Et que dire, maintenant, de l'Exposition elle-même, sinon qu'elle sera une grandiose manifestation du génie industriel des Américains et de la vitalité de leur race !

LE COURONNEMENT DE PIE X

Le dimanche, 9 août, avec toute la pompe traditionnelle, le pape Pie X a été couronné, dans la basilique de Saint-Pierre, en présence d'une assemblée considérable de fidèles.

Toutes les relations qui ont été données de cette cérémonie imposante se sont rencontrées pour constater la grande émotion qui étreignait alors le Souverain Pontife.

On s'explique un tel trouble en un pareil moment. On le comprend mieux encore quand on songe à l'extrême simplicité de la vie que menait, à Venise, le cardinal Giuseppe Sarto.

Quel contraste entre cette magnificence déployée autour de lui en ce jour de grande solennité, et la modestie, la banalité même du décor qui l'entourait, quelques jours à peine auparavant !

Le palais patriarcal de Venise, avec sa façade de deux étages décorée de pilastres corinthiens, et surmontée d'un demi-étage en attique décoré d'attributs sculptés, n'est déjà pas grandiose d'apparence, quoique élégant de lignes.

Qui sait si, au cours de la cérémonie du couronnement, la pensée du Saint-Père ne retourna pas, et non sans regrets, vers cet humble intérieur, qu'il avait quitté, moins de deux semaines plus tôt, pour n'y jamais revenir ?

Notre double page reproduit l'acte capital de cette solennité du 9 août. C'est l'instant où, assis sur son trône devant l'autel de la Chaire de Saint-Pierre, à l'ombre des énormes colonnes torses du Bernin, entouré de tout le cortège des cardinaux en longs manteaux de pourpre ; des gardes nobles haut casqués, en tuniques rouges ; des camériers de cape et d'épée, la tête roide sous la fraise empesée ; des suisses empanachés et portant ou l'épée flamboyante à deux mains, ou la longue hallebarde ; des deux porteurs de "flabelli", larges éventails de plumes blanches, le Pape va ceindre la tiare.

Le cardinal Macchi, doyen des diacres, s'apprête à la lui poser sur la tête et prononce les paroles rituelles : "Reçois la tiare ornée de trois couronnes, et sache que tu es le père des princes et des rois, le pasteur de l'Univers sur la terre, le vicaire de Notre Sauveur Jésus-Christ, auquel sont dus honneur et gloire dans tous les siècles des siècles."

Quand il fut ainsi couronné du triple diadème, le Pontife, toujours assis, répondit : "Que les saints apôtres Pierre et Paul, en la puissance et l'autorité desquels nous avons confiance, intercèdent eux-mêmes pour nous auprès du Seigneur. Ainsi soit-il."

Ensuite, il se leva, donna l'absolution, puis, rassis sur son trône, reçut l'hommage des cardinaux. Et, toujours la tiare en tête, il reprit place sur la "sedia gestatoria", et, au pas lent et cadencé des "bussolanti", bénissant la foule agenouillée, entouré du même cortège triomphal, il rentra dans le Vatican.

LA DERNIÈRE POÉSIE DE M. CHAPMAN

Il s'est glissé dans la dernière poésie de M. Chapman — "A mon père" — une erreur, que nous nous empressons de corriger.

A la cinquième strophe, 2ème vers, au lieu de :

Et devant ton "cœur" pris du suprême frisson,

lisez :

Et devant ton "corps" pris du suprême frisson,

COMPARAISON IMPOSSIBLE

Le BAUME RHUMAL ne coûte que 25 cents la bouteille. Le bien qu'il fait ne peut s'évaluer en argent.